

TRANSMISSION

La transmission hétérosexuelle de l'hépatite C est rare, voire inexistante

Emmanuel Lagarde

CNRS, laboratoire d'anthropologie biologique (Paris)

**Absence of
Hepatitis C
Virus
transmission
but frequent
transmission
of HIV-1
from sexual
contact with
doubly-
infected
individuals**
Wyld R.,
Robertson
J.R., Brettle
R.P., Mellor
J., Prescott L.,
Simmonds P.
Journal of
Infection,
1997, 35, 163-
166

Les auteurs rapportent les résultats du suivi d'une cohorte de toxicomanes infectés par le VIH et le VHC et de leurs partenaires hétérosexuels. Les partenaires qui n'avaient pas partagé de seringues n'ont pas été infectés par le VHC alors que 80% des partenaires qui avaient partagé des seringues ont été

infectés par le VHC.

Les virus du sida (VIH) et de l'hépatite C (VHC) se transmettent tous deux par voie verticale et parentérale. Il semble en revanche que le VHC ne se transmette pas (ou très rarement) par voie sexuelle. La littérature fait mention cependant de quelques cas, notamment en Asie, où le seul mode de transmission possible semble être hétérosexuel. Le corps médical a besoin de connaître le risque de transmission par voie sexuelle du VHC pour définir la conduite à tenir en matière de conseil et de prise en charge des couples dont l'un des membres est infecté.

Wyld et coll. apportent un élément de réponse dans un récent article. Ils tirent parti d'un projet originellement destiné à étudier la transmission du VIH à partir du suivi de couples dont l'un des membres (le partenaire index) est à la fois toxicomane et infecté par le VIH et dont l'autre membre (le partenaire contact) n'est pas infecté par le VIH. Pour mesurer la transmission du VHC, ils ont sélectionné les couples dont le partenaire index était également infecté par ce virus.

La cohorte était donc caractérisée par la présence dans chaque couple d'une personne toxicomane doublement infectée par le VIH et le VHC. Elle était ensuite divisée en deux groupes : le premier était constitué de 30 couples qui ne partageaient pas et n'avaient jamais partagé de seringues (groupe "hétérosexuel"). Le second groupe rassemblait les 31 autres couples, ceux qui déclaraient avoir partagé des seringues, entre eux ou avec d'autres (groupe "toxicomane"). Les partenaires contacts ont été testés tous les 6 mois pour le VIH et seulement à la fin du suivi pour le VHC.

Dans les deux groupes, une part importante des partenaires contacts ont été infectés par le VIH : 40% dans le groupe "hétérosexuel" et 52% dans le groupe "toxicomane". Dans le groupe "hétérosexuel", aucun partenaire contact n'était infecté par le VHC à la fin du suivi, contre 80% des partenaires contacts dans le groupe "toxicomane".

Afin de mesurer l'exposition, les auteurs ont interrogé les participants sur leur pratiques sexuelles et leur contraception à l'aide d'un questionnaire. Dans les deux groupes, les couples déclarent des rapports non protégés. A titre

d'illustration, 71 grossesses ont été enregistrées pendant l'étude de ces 61 couples. Elles se répartissent en outre de manière équitable entre les deux groupes.

Même si les résultats paraissent assez convaincants au premier coup d'œil, l'étude est présentée de telle façon qu'il n'est pas possible de se faire une idée de sa validité. On ne comprend pas notamment pourquoi les auteurs n'ont pas testé la sérologie VHC des partenaires contacts au début du suivi. Ils précisent pourtant que ces derniers ont fourni des échantillons de sang tous les 6 mois. On aurait pu pourtant être certain que les infections par le VHC des partenaires contacts se sont produites au cours la période de suivi pendant laquelle ils déclarent une exposition parentérale et non auparavant. Enfin, les auteurs n'expliquent pas pourquoi ils se sont limité aux "50 premiers couples recrutés dans chaque catégorie". En un mot, l'importance des résultats apportés par cette étude aurait mérité une présentation plus détaillée du plan de l'étude et de l'analyse.